KABALABOUGOU - Les élèves de l’école Rue J*acques-François* sont allés à Mali la semaine passé pour un projet du programme BI. Leur objectif? S’améliorer l’accès de l’eau des villageois.

Après ils ont appris les difficultés que les enfants ont pour avoir accès de l’eau potable dans leur classe de français, certains des étudiants ont décidés qu’ils veulent faire un changement. Depuis octobre, Ryan Simmons et ses amis ont planifié leur excursion. Tous les 59 étudiants dans la programme BI en l’onzième année sont allés. Ils ont créé un puits en Kabalabougou, 12 kilomètres sud de la capitale Bamako, après leur source d’eau était polluée par des déchets.

**« Je devais le faire »**

« Nous prenons l’eau pour acquis, » dit Simmons, 16. « Il n’est pas juste, l’eau devrait être un droit ! Je devais le faire. » Mali, un des pays les plus chauds sur la Terre, a presque 4,3 millions sur plus d’un milliard des personnes (et en augmentation) sans l’accès de l’eau potable dans le monde. De plus, l’Afrique consomme 10 à 20 litres par jour de l’eau par habitant, et l’Amérique du Nord consomme 600. En outre, plus de 5 millions personnes autour du monde meurent, la plupart qui sont des enfants,

*Les élèves de l’école Rue Jacques-François en Paris sont allés à Kabalabougou pour fournir meilleur accès de l’eau aux enfants.*

meurent chaque année parce qu’ils ne sont pas l’eau.

**Une problème mondiale**

« Je peux enfin aller à l’école, car je n’ai plus besoin de marcher plusieurs kilomètres par jour pour aller chercher de l’eau, » dit Aminata Okonkwo, 10. Elle décrit la réalité de sa vie. Avant l’excursion des étudiants, certaines des enfants marche pour une heure et demi une manière seulement pour aller au puits la plus proche pour l’eau. Alors, le puits va aider la communauté beaucoup. Mais ils

sont plusieurs des villages qui ont la même problème encore. Il est un problème très important, parce qu’on peut seulement vivre pour quelques jours sans l’eau. Kofi Annan, ex-secrétaire général de l’ONU a dit « Nous ne vaincrons ni le SIDA, ni la tuberculose, ni le paludisme, ni aucune maladie affectueuse qui frappe les pays en développement, avant d’avoir gagné le combat de l’eau potable, de l’assainissement et des soins de santé de base. »

« C’est dommage, » dit Sue Lajoie, 15, une autre étudiant. « Mais il est un chose que nous pouvons changer si nous essayons ensemble. J’espère que nous pouvons le résoudre un jour. »

Mots: 419

* For format, use quotes on a separate paragraph, columns, images with captions, name, title and links and publishing time/date (for an online article)
* We were given the image and some quotes/facts to use, so some of this is not original content